

Louis-Donat CASTERMAN

À propos des hommes d'armes figurés aux portails latéraux de la cathédrale Notre-Dame de Tournai (années 1120)

En 2013, la Région wallonne a organisé à Tournai un congrès dédié aux portails romans de la cathédrale Notre-Dame, une initiative bienvenue car, depuis les années 1970, époque des travaux de Villy Scaff et d'Elisabeth Schwartzbaum, plus aucune étude spécifique ne leur avait été consacrée¹. Si les programmes iconographiques de la porte Mantile, au nord, et de celle du Capitole, au sud, n'ont pas été fondamentalement revisités à cette occasion – mais est-ce encore possible, vu leur état de dégradation? –, une intervention a surpris beaucoup de monde. En effet, Laurent Deléhouzée, archéologue du bâti attaché à la cathédrale, a proposé une chronologie très précoce de l'édifice, les années 1120, fondée particulièrement sur l'analyse de ses charpentes. Certains intervenants au congrès, historiens de l'art, ont eu du mal à s'accommoder de cette temporalité: «Il n'en reste pas moins qu'il est malaisé de dater précisément nos sculptures [...]. En tout cas, ni l'armure de *Superbia*, ni le costume civil des trois autres protagonistes [des piédroits à thème psychomachique de la porte Mantile] ne permettent de le faire»².

Or, pour autant que l'on y porte attention, la tenue du grand guerrier qui figure *Superbia* – l'Orgueil – en dit pourtant assez sur l'époque où cette image a été sculptée. Qui plus est, notre homme d'armes n'est pas seul de son espèce sur les portails et ses compagnons proposent à leur tour des détails d'équipement

- 1 F. DUPERROY et Y. DESMET (dir.), *Les portails romans de la cathédrale Notre-Dame de Tournai. Contextualisation et restauration*, Namur, Service public de Wallonie, 2015 (coll. Études et documents, Monuments et sites 12); V. SCAFF, *La sculpture romane de la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, Tournai, Casterman, 1971; E. SCHWARTZBAUM, *The romanesque sculpture of the cathedral of Tournai*, University of New York, Dissertation in the Department of History and Art, 1977 (mémoire inédit, consultable aux Archives et bibliothèque de la cathédrale de Tournai).
- 2 J. LECLERCQ-MARX et C. PION, *La psychomachie de la porte Mantile (cathédrale de Tournai). Approche comparative*, dans F. DUPERROY et Y. DESMET, *op. cit.*, p. 87-100, spéc. p. 94-95.

révélateurs. Au long des siècles, la tenue du guerrier médiéval s'est transformée et cette évolution peut être suivie, ce qui permet de situer correctement sur la ligne du temps de telles images ainsi que l'édifice qu'elles ornent. C'est l'objet premier de cette courte étude. Mais on se penchera aussi sur l'identification des mêmes hommes d'armes. Certes, à cet égard, l'interprétation de la porte Mantile ne pose plus de problème au principal³. Mais il n'en est pas de même du côté de la porte du Capitole, où la question reste ouverte: qui sont et que font là les deux chevaliers que l'on peut y admirer? On verra que l'examen de leurs boucliers permet, en tout cas, d'écartier l'identification la plus argumentée qui en a été faite jusqu'ici. Pour la remplacer, nous suggérerons, *in fine*, une piste prometteuse, mais qui reste à développer.

On voit donc six hommes d'armes sur les portails de Tournai⁴: côté porte Mantile, l'Orgueil dissimulé derrière son bouclier au piédroit gauche (IRPA a036768) et les deux figures de Goliath au bandeau cintré (IRPA a048466 pour la seconde), ainsi qu'un quatrième guerrier sur la deuxième archivolt à gauche (IRPA a048500); côté porte du Capitole, les deux chevaliers que nous venons d'évoquer, juchés sur les colonnes encadrant le portail aux amorces de la première archivolt (IRPA a056340 et a056357, ainsi que fig. 1). Leur examen minutieux permet de retenir ceci. Les guerriers de Tournai sont vêtus d'une longue broigne⁵ descendant sous le genou et portée sans ceinture sur une tunique, le bliaud, qui couvre jusqu'aux chevilles.

3 *Superbia* est bien identifiée par son épigraphie tandis que Goliath, repris deux fois dans le cycle de son affrontement avec David, l'est par la balle de fronde qui se voit encore à son front. Reste un guerrier dont Villy Scaff ne traite pas, mais que signale Elisabeth Schwartzbaum en précisant toutefois que personne n'en a jamais proposé d'identification (E. SCHWARTZBAUM, *op. cit.*, p. 150).

4 Dans les conditions actuelles d'accès aux portails et de dégradation de ceux-ci, la source essentielle d'examen reste la collection des clichés de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) qui résultent d'une campagne photographique effectuée en 1943, l'état des sculptures étant moins altéré alors qu'aujourd'hui. On mentionnera dans le texte les numéros des clichés qui nous intéressent ici.

5 Les auteurs qui se sont attachés à décrire ces figures les ont vu protégées de la sempiternelle cote de mailles, *Kettenpanzer* en allemand, *mail shirt* en anglais. Or, il ne s'agit pas ici d'une «simple» cote de mailles, mais d'une lourde tenue de cuir ou de tissu doublée de métal que les contemporains désignèrent jusqu'au tournant du XIII^e siècle du nom de brogne ou broigne (P. CONTAMINE, *La guerre au Moyen Âge*, Paris, Presses universitaires de France, 3^e éd., 2012, p. 320).



Fig. 1. Tournai, cathédrale Notre-Dame, porte du Capitole:
un des deux hommes d'armes situés aux amorces de la première archivolt,
première moitié du XII^e siècle.
Cliché de l'Institut royal du Patrimoine artistique n° a056358 (1943).

Les manches de cette broigne couvrent les bras jusqu'aux poignets, mais pas les mains; les chausses ne sont pas protégées de métal. Les hommes sont *a priori* coiffés d'un casque conique muni d'un nasal (il est visible sur le seul second Goliath) et équipés d'un long bouclier en amande centré d'un umbo et orné de motifs linéaires. Ils sont armés de la lance ou de l'épée. Enfin, ils portent des éperons (IRPA a048500). Ce sont donc des cavaliers lourds, manifestement équipés au mieux du standard de leur époque. Laquelle? Les armes offensives, lance et épée, n'ont guère évolué au long des temps féodaux. Par contre, l'armement défensif, celui-là même qui faisait dire d'un guerrier qu'il était armé de pied en cap, a connu des mutations qui sont repérables. Les trois composantes de cet équipement étaient le casque, le bouclier ainsi que, élément le plus emblématique à l'époque et qui l'est resté par-delà les siècles, la lourde tenue renforcée de métal.

1. Examen précis de l'équipement et datation

Le seul casque encore visible à Tournai est celui que porte Goliath, le grand guerrier terrassé du cintre de la porte Mantile. Il s'agit d'un casque conique à nasal qui relève du type *Spangenhelm*, c'est-à-dire constitué de quatre éléments rivés et non pas d'une unique tôle emboutie. Bruno Renard a très clairement dessiné en 1852 le cercle métallique le renforçant à sa base et auquel est fixé le nasal, qui conforte cette hypothèse⁶. On voit ce type de casque en abondance sur la broderie de Bayeux, ce qui fait que Scaff et Schwartzbaum le qualifient de normand⁷. Il est vrai, ce casque restera en usage tout au long du XII^e siècle et même jusqu'au suivant. Cependant, à partir des années 1150, il subit des évolutions qui vont modifier le prototype: la calotte va se bomber tout en se haussant et même adopter un sommet plat; par ailleurs, le nasal se développe jusqu'à former une véritable plaque faciale munie d'orifices oculaires et de trous de respiration⁸. Une belle image de ce nouveau type de casque est

6 B. RENARD, *Monographie de Notre-Dame de Tournai. Plans, coupes, élévations et détails de cet édifice levés, mesurés et dessinés par B. Renard*, Tournai, Casterman, 1852, frontispice.

7 V. SCAFF, *op. cit.*, p. 175; E. SCHWARTZBAUM, *op. cit.*, p. 134.

8 C. BLAIR, *European Armour, circa 1066 to circa 1700*, Londres, B.T. Batsford, 1958 (éd. consultée: New York, The Macmillan Company, 1958, p. 29 et s.);

le dessin que réalisa Antoine de Succa de l'effigie posthume de Guillaume Cliton, éphémère comte de Flandre, qui figurait jadis sur sa tombe en l'abbatiale Saint-Bertin à Saint-Omer⁹. Certes, Guillaume Cliton mourut au combat en 1128, mais son monument funéraire ne fut réalisé que vers 1175-1180, ce qui explique la présence de pièces d'équipement militaire propres au dernier quart du XII^e siècle. Mais, à la cathédrale de Tournai, on n'en est pas du tout là et, pour positionner sur la ligne du temps notre casque, il faut revenir à la première moitié du XII^e siècle.

Chaque guerrier de Tournai est muni de son bouclier. Il s'agit clairement, ici aussi, du type de bouclier normand que l'on voit en abondance sur la broderie de Bayeux. Il se caractérise par sa grande taille, sa forme en amande légèrement arquée pour protéger latéralement le combattant, un sommet en demi-cercle, une pointe basse effilée et un umbo proéminent. Comme le casque conique à nasal, ce type de bouclier reste en usage tout au long du XII^e siècle mais il se verra concurrencé, à partir des années 1150, par un modèle plus évolué. Toujours effilé, le nouveau bouclier possède un bord supérieur horizontal qui dégage la vue du guerrier (corollaire d'un casque désormais renforcé par sa plaque faciale) et se révèle beaucoup plus enveloppant, tandis que son umbo tend à se réduire – il devient souvent l'élément central d'une ferrure en forme d'étoile à huit rais – puis à disparaître¹⁰. Ici encore, le dessin du gisant de Guillaume Cliton nous en montre un bel exemple. Et une fois de plus, à Tournai, on n'en est pas là: les boucliers relativement peu enveloppants et dotés d'un fort umbo montrent en effet un bord supérieur nettement arrondi. Il y a donc lieu de les considérer comme relevant de la première moitié du XII^e siècle.

I. PEIRCE, *The Knight, his Arms and Armour, c. 1150-1250*, dans *Anglo-Norman Studies XV. Proceeding of the Battle Conference 1992*, Woodbridge, 1993, p. 259.

9 J.-C. GHISLAIN, *La production funéraire en pierre de Tournai à l'époque romane. Des dalles funéraires sans décor aux œuvres magistrales du 12^e siècle*, dans *Les grands siècles de Tournai*, Tournai - Louvain-la-Neuve, 1993 (coll. Tournai Art et Histoire 7), p. 198 et s., avec reproduction du dessin de Succa en fig. 67.

10 I. PEIRCE, *op. cit.*, p. 258. Cette évolution annonce l'écu triangulaire réduit du XIII^e siècle, dont l'héraldique fera son support favori.

Enfin, par rapport à celles que l'on voit sur la tenture de Bayeux, les broignes de Tournai apparaissent plus longues, descendant sous le genou, et le bリアud sur lequel elles sont portées les dépasse et couvre jusqu'aux chevilles (bリアud et broigne sont bien sûr refendus pour permettre de chevaucher). Cette configuration ne se voit pas sur les guerriers de la fin du XI^e siècle; elle apparaît au tournant du XII^e puis s'amplifie jusqu'à donner l'image, pour le bリアud, d'une robe fluide qui atteint les pieds, correspondant à une évolution générale du vêtement laïque masculin, qui passait à cette époque du court au long¹¹. Certes, la mode de ces pans flottants subsista jusqu'à la fin du XII^e siècle¹², mais, entretemps, une nouvelle configuration devint d'usage à partir des années 1150: les chausses se couvrirent de métal pour devenir petit à petit de véritables jambières armées¹³, évolution qui s'accompagna, de manière assez logique, d'un raccourcissement de la broigne et de son évolution vers le haubert. Or, rappelons qu'à Tournai les chausses ne sont pas armées; par ailleurs, les manches ajustées couvrent les bras jusqu'au poignet. C'est un progrès par rapport aux manches larges de Bayeux, qui s'interrompaient en dessous du coude, progrès intervenu au début du XII^e siècle. Mais les mains ne sont pas pour autant protégées par ces moufles armées, les mitons, dont l'usage se généralisa au dernier quart du même siècle¹⁴. Parmi bien des figurations de guerriers que l'on trouve dans les enluminures d'époque, nous retiendrons ici celles des vertus opposées aux vices qui illustrent une *Psychomachie* de Prudence reprise dans le manuscrit composite Cotton Titus D.XVI conservé à la British Library. Avec ces enluminures que l'on peut dater du début du XII^e siècle, nous sommes probablement face aux meilleures images peintes qui puissent être mises en relation avec les sculptures de Tournai¹⁵.

De tout ceci, il ressort que l'équipement – le harnais de guerre – des *milites* tournaisiens correspond à celui qui fut d'usage en nos régions durant la première moitié du XII^e siècle. Cette datation

11 M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004, p. 220.

12 G. DEMAY, *Le costume au Moyen Âge d'après les sceaux*, Paris, 1880, p. 113 et s.

13 C. BLAIR, *op. cit.*, p. 28; I. PEIRCE, *op. cit.*, p. 254.

14 C. BLAIR, *op. cit.*, p. 29; I. PEIRCE, *op. cit.*, p. 252.

15 British Library, ms Cotton Titus D.XVI, spéc. f. 6v du *Prudentius*: https://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=cotton_ms_titus_d_xvi_f002r

nous paraît être donc en parfaite cohérence avec celle établie par Laurent Deléhouzée pour les ensembles sculptés où figurent ces hommes d'armes.

2. Les chevaliers de la porte du Capitole et leurs boucliers

Les chevaliers de la porte du Capitole montrent des boucliers qui sont restés suffisamment lisibles pour apprécier leur décor¹⁶. Celui-ci consiste en un jeu de lignes verticales pour le guerrier de gauche ou obliques pour celui de droite (fig. 1). Notons d'abord que nous ne retrouvons pas ici les effigies de dragons à queue enroulée, les croix et sautoirs ondulés ou les semés que l'on voit orner les boucliers de la broderie de Bayeux. Par contre, de nombreux motifs rayés similaires apparaissent au XII^e siècle dans les enluminures. Le plus bel exemple, à notre connaissance, est celui des quatre chevaliers menaçants qui se penchent sur le roi Henri I^{er} d'Angleterre endormi, dans une chronique de John de Worcester datée de 1130-1140, aujourd'hui conservée à Oxford¹⁷. Deux de leurs boucliers portent un décor de lignes obliques ou de chevrons souligné par l'alternance des couleurs, très proche de ce que l'on voit à Tournai. Pas très loin de la cité épiscopale, d'ailleurs, on retrouve en version sculptée ces mêmes schémas obliques ou verticaux sur les boucliers des hommes d'armes qui ornent les fonts baptismaux d'origine tournaisienne de l'église de Zedelgem¹⁸. Sur leur face qui est dédiée au combat du Bien contre le Mal, les guerriers qui affrontent les lions démoniaques sont «armés» d'écus aux lignes obliques (fig. 2) ou verticales. Pourquoi ces rayures? On peut raisonnablement penser que, dans la mise en scène de Zedelgem, le décor des boucliers a été voulu apotropaïque et qu'il visait à renforcer l'action salutaire des guerriers du Bien. Mais ce motif de rayures «repoussoir» semble aussi avoir été repris, d'une manière plus

16 Il en est de même pour l'Orgueil, du côté de la porte Mantile, mais dans une version un peu différente.

17 Oxford, Corpus Christi College, ms. 157, f. 382: <https://digital.bodleian.ox.ac.uk/objects/93b83416-7972-40d7-9789-18f54e17ae25/surfaces/89f1c-d8e-67f5-4017-9db6-2a22bdabf682/>

18 La production et l'exportation de fonts baptismaux sculptés émergea à Tournai au milieu du XII^e siècle dans la foulée de l'érection de la cathédrale, s'inspirant, certes de manière beaucoup plus fruste, de son appareil sculpté.



164

Fig. 2. Zedelgem, église Saint-Laurent, fonts baptismaux en calcaire tournaisien, XII^e siècle. Frise montrant des hommes d'armes qui se battent avec des lions, métaphore du combat entre le Bien et le Mal.

Photo Benoît Dochy.

ou moins générale, sur les boucliers des hommes d'armes de l'époque. L'aversion que portait la société médiévale aux rayures et aux tissus rayés – tissus mauvais, pour reprendre l'expression de Michel Pastoureau¹⁹ – aurait-elle ainsi été exploitée pour effrayer l'ennemi? La question est ouverte.

Concernant les boucliers des deux chevaliers de la porte du Capitole, nous pouvons par contre affirmer ceci: vu la datation précoce à laquelle nous aboutissons à la suite de la description de leur équipement – datation qui, encore une fois, rejoint celle de Laurent Deléhouzée, soit les années 1120 –, l'interprétation «héraldique» de leurs écus, que certains érudits ont pu avancer, doit être écartée. En effet, contrairement à ce qu'ont suggéré le chanoine Warichez et Lucien Fourez, repris et consacrés par Villy Scaff – ces auteurs ayant été, à leur décharge, induits en erreur sur ce sujet par une datation plus tardive des portails de la cathédrale –, ces deux figures ne peuvent être celles d'officiers épiscopaux tournaisiens donateurs de la porte du Capitole, dont l'un serait

19 M. PASTOUREAU, *L'étoffe du diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, Seuil, 1991, p. 24 et s.

apparenté, par le «palé» de son bouclier, aux Châtillon et l'autre, par le «bandé» du sien, aux Avesnes, deux lignées de la noblesse locale²⁰. L'héraldique, en effet, n'apparaît pas avant le milieu du XII^e siècle et encore son usage n'est-il, à cette époque, que le fait de grands feudataires. Il est donc hors de question que des seigneurs locaux se soient déjà saisis, au début de ce même siècle, d'un tel vecteur d'identification. Sa véritable diffusion dans l'ensemble du corps social n'interviendra qu'au cours des décennies 1170-1230²¹, Lucien Fourez lui-même ayant constaté que l'héraldique seigneuriale n'apparaît à Tournai qu'au début du XIII^e siècle²². Contrairement à Villy Scaff, Elisabeth Schwartzbaum a d'ailleurs fait un sort à une telle interprétation héraldique des chevaliers de la porte du Capitole, en arguant entre autres choses du fait que Paul Rolland considérait que le décor des boucliers était commun²³. *Exit* donc nos deux membres de la noblesse locale au service de l'Église de Tournai. Mais qui d'autre, dès lors, installer à leur place sur ce portail?

3. Mauvais ou bon, il faut choisir

La dimension eschatologique du décor sculpté de la porte Mantile donne à cet ensemble situé sur le flanc nord de la cathédrale, à son ombre donc, un aspect quelque peu lugubre. Il y est question du combat que chaque homme doit, pour prétendre au salut, mener contre le Mal, à l'image des vertus affrontant les vices et à celle du jeune berger tuant Goliath. Par opposition, la porte du Capitole, située au midi et donc en pleine lumière, célèbre le Jugement dernier. Tout est accompli: les morts, ressuscités, surgissent de leur tombeaux et, pour ceux qui ont mené le bon combat, gagnent leur salut symbolisé par la Jérusalem céleste présente au sommet de l'arc cintré du portail, telle une ville resplendissant sur la colline,

20 J. WARICHEZ, *La cathédrale de Tournai. Première partie: Art roman*, Bruxelles, Nouvelle Société d'édition, 1934, pl. 21-22; L. FOUREZ, *L'Héraldique à Tournai au XII^e siècle*, dans *Annuaire de la noblesse de Belgique*, I, 1934, p. 25-48.; V. SCAFF, *op. cit.*, p. 229-230.

21 M. PASTOUREAU, *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004, p. 218.

22 L. FOUREZ, *Les sources de l'héraldique. L'héraldique à Tournai du XII^e au XIV^e siècles*, dans *Bulletin du cercle pédagogique* (Louvain), 1948-1949, 2, p. 12.

23 E. SCHWARTZBAUM, *op. cit.*, p. 166, qui renvoie à P. ROLLAND, *La cathédrale romane de Tournai et les courants architecturaux*, dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* VII, 1937, p. 259, n° 93.

accompagnés de figures allégoriques. Il y a donc un message sévère côté nord et apaisé côté sud. Pour autant, des hommes d'armes y apparaissent de part et d'autre, identiques, vecteurs de violence. Il doit donc y avoir ici, du nord au sud, violence et violence. Les *milites* des portails latéraux de Tournai ne jouent à l'évidence pas le même rôle d'un côté et de l'autre.

Sur la porte Mantile, leur fonction est clairement négative: ils symbolisent l'Orgueil²⁴ et Goliath, chacune de ces entités étant «neutralisée» par son double positif, la vertu *Humilitas* pour le premier et David pour le second. Sur la porte du Capitole, par contre, si l'on respecte la vision dichotomique qui s'impose dans l'analyse des portails, la fonction des hommes d'armes ne peut être que positive. Idesbald Le Maistre d'Anstaing, cité par Villy Scaff, l'avait d'ailleurs déjà pressenti dès 1842: «Ils semblent placés là comme pour garder l'entrée du temple et en chasser les esprits infernaux»²⁵. À le suivre, ils y joueraient le même rôle que les guerriers des fonts baptismaux de Zedelgem. Mais Scaff, avant de reprendre et de promouvoir l'interprétation erronée de Warichez et de Fourez, cite aussi le chanoine Bondroit, exégète singulier des portails de Tournai, en faisant valoir la fidélité de ce clerc à ses thèmes de prédilection: la chevalerie et les croisades²⁶. Or, si cette vision des choses a pu faire sourire à l'époque, aujourd'hui, avec une datation précoce des ensembles sculptés désormais assez bien installée, il ne doit plus en être de même. En effet, au moment de la conception des portails, la prise de Jérusalem par les premiers croisés ne remontait qu'à une bonne vingtaine d'années et le souvenir devait en rester fort vivace. Mais, pour autant, ce n'est pas ce fait d'armes – où s'illustrèrent pourtant deux chevaliers du contingent épiscopal tournaisien²⁷ – qui est ici, *a priori*, évoqué.

24 Une question s'ouvre ici: pourquoi, à l'encontre de la plupart des représentations de combats psychomachiques, c'est le vice, l'Orgueil, et non la vertu *Humilitas* qui est ici figuré en homme d'armes? La réponse est peut-être à trouver dans le contexte «politique» que connurent les concepteurs des portails de Tournai, que nous ne ferons qu'évoquer à la fin de cette étude.

25 I. LE MAISTRE D'ANSTAING, *Recherches sur l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, Tournai, Massart et Janssens, t. 1, 1842, p. 306-307.

26 T. BONDROIT, *Pour l'embellissement de notre vie. L'art enseigné aux jeunes*, Paris-Tournai, Casterman, s.d., p. 37.

27 V. SCAFF, *op. cit.*, p. 229.

Il faut remonter à la harangue d'Urbain II lors du concile de Clermont (1095), évènement initiateur de la première croisade, pour, probablement, déceler la raison profonde de la présence de nos guerriers sur la porte du Capitole. Le pape, en effet, y développa un message spécifique à l'intention des hommes d'armes, querelleurs par nature et prédisposés aux excès, qui menaçaient sans répit la quiétude des populations en Occident: «Qu'ils marchent donc au combat contre les infidèles [...] ceux qui jusqu'ici se livraient à des guerres privées et criminelles à l'encontre des fidèles! Qu'ils se fassent chevaliers du Christ, ceux qui n'étaient jusqu'ici que des brigands! Qu'ils assaillent maintenant à bon droit les barbares, ceux qui s'attaquaient à leurs frères et à leurs parents!» Ce discours très explicite était destiné à forcer moralement la classe des guerriers à passer de «leur» *militia mundi* à «la» *militia Christi*²⁸. Autrement dit, à passer de la mauvaise chevalerie à la bonne chevalerie²⁹. Or, au moment de concevoir les portails, le clergé cathédral de Tournai ne pouvait que constater avec inquiétude la persistance de ce besoin face aux tensions qui montaient dans le comté de Flandre et qui allaient aboutir au meurtre du comte Charles de Danemark en l'église Saint-Donatien à Bruges, le 2 mars 1127, ainsi qu'à la guerre interne au comté qui s'ensuivrait, faisant intervenir jusqu'au roi de France³⁰. Xavier Barral I Altet, qui a replacé en 2013 les portails latéraux de Tournai dans le contexte général des portails romans, a souligné le rôle premier de ceux-ci dans la société d'alors, celui de faire passer aux masses, par l'image, un message simple: «d'un côté, [il y a] ceux qui suivent le droit chemin et se plient à l'ordre féodal, de l'autre, ceux qui s'en écartent»³¹. À Tournai, à la faveur de deux portails bien distincts et pour ce qui concerne les figures de

28 J. FLORI, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, [Paris], Fayard/Pluriel, 2010, p. 196-198 (avec citation du pape dans le texte).

29 Nous remercions Jeroen Westerman, fidèle connaisseur de la cathédrale de Tournai, pour nous avoir mis sur cette piste porteuse de sens dans l'interprétation des portails latéraux.

30 GALBERT DE BRUGES, *Le meurtre de Charles le Bon*, publié sous la direction et avec une introduction historique de R.C. VAN CAENEGEM, Anvers, Fonds Mercator, 1978; L. FELLER, *L'assassinat de Charles le Bon comte de Flandre*, [Paris], Perrin, 2012.

31 X. BARRAL I ALTET, *Les portails romans de la cathédrale de Tournai: un programme religieux et politique original pour la ville médiévale*, dans F. DUPERROY et Y. DESMET, *op. cit.*, p. 171-187, spéc. p. 179.

milites, les choses semblent claires. Au nord (porte Mantile) s'affichent ceux qui ne sont pas dans le droit chemin – l'Orgueil, au premier chef –, tandis qu'au sud (porte du Capitole), se révèlent ceux qui empruntent cette voie et, menant le juste combat, deviennent des chevaliers du Christ. Leur apparence est identique, mais ces hommes d'armes – droit et revers d'un unique médaillon – ne sont assurément pas les mêmes.